

20

cain ont posé la question d'une manière pressante. (M. Fisch, notamment, en février 1927.)

Le cabinet de Paris a affirmé que nous ne céderions jamais une partie de notre patrimoine extérieur, mais, dans l'avenir, quel sera le sort des Antilles françaises, en face de l'immense Amérique ? Bien présomptueux serait celui qui pourrait formuler une prophétie !

Le livre de M. Jacques Crœkaert est une mine fort riche de documentation et ses pages, écrites d'une langue alerte, sont pleines d'aperçus neufs d'où se dégage une impression fort nette du magnifique essor des Etats-Unis, essor dont, pour l'heure, nous ne voyons que les premières conséquences. C'est un ouvrage qui fait penser et qui met au point maintes questions de politique coloniale et étrangère auxquelles, absorbés par les difficultés journalières, nous ne donnons pas l'importance qu'elles ont.

Il sort du cadre de la chronique coloniale de signaler les œuvres de nos écrivains notoires et, à première vue, **Le voyage au Congo**, de M. André Gide, relève de la critique littéraire, mais, cependant, ce livre a eu un profond retentissement dans les milieux coloniaux français et parmi les « congolais », dont plusieurs ont compté dans les effectifs de l'épopée africaine aux côtés de Brazza, de Maistre, de Crampel, de Gentil. Par ailleurs, les polémiques ardentes, soulevées ces derniers temps par le « scandale du chemin de fer de l'Afrique Equatoriale », ont donné un caractère de politique coloniale à certains passages de l'ouvrage de M. Gide. Enfin, ce voyage, l'auteur l'a fait en terre française, dans une colonie où il a été en contact avec nos sujets et où il a vu à l'œuvre nos administrateurs, nos gouverneurs, nos commerçants.

Les milieux coloniaux attendaient, non sans une réelle impatience, les conclusions que formulerait l'écrivain sur notre colonisation congolaise. Ces conclusions ont été un dur réquisitoire contre le régime des grandes concessions qui n'avait cessé, du reste, d'être battu en brèche depuis plusieurs années et qui ne subsiste que par suite de multiples contingences qu'il serait parfois pénible d'exposer ici. Après Challage, et à plus de dix ans de distance, André Gide a jeté un cri d'alarme. Le monde colonial a compris que l'œuvre colonisatrice française doit être avant tout « humaine » et basée sur la collaboration des éléments indigènes et blancs. Est-ce le cas du Congo sous l'actuel régime des concessions ? M. Gide ne le pense pas. Aussi, par suite même de la publication de son *Voyage au Congo*, l'auteur s'engage sur un terrain nouveau, celui de la sociologie coloniale. C'est là un problème immense qui pourra, désormais, absorber ses qualités combattives. En tout les cas, le *Voyage au Congo* est, et sera de plus en plus, le centre d'après discussions et, comme tel, marque dans le mouvement des idées sur le terrain colonial.